

cabaret du sieur Heugens, rue de la Glacière, à côté du passage à niveau de la voie ferrée, quelques masques dans un état d'ivresse assez prononcée. Ces masques imprudents, au mépris de la défense administrative, franchirent la barrière fermée à cette heure à cause des manœuvres d'un convoi de marchandises. Faisant, voyant le danger qu'allaient courir ces malheureux, l'écouta que son courage et se précipita pour les soustraire au péril. Il parvint à les sauver, mais ce ne fut qu'au sacrifice de sa vie. Un des boutons de la machine l'atteignit en pleine poitrine, il fut renversé et tue raide. Transporté chez le sieur Heugens, Fairon ne donnait plus que quelques signes de vie qui permirent au prêtre de l'administrer. Cette scène émut profondément les assistants. C'était une chose terrible que de voir cet homme mourant au milieu des masques du carnaval en goguette. Fairon était père de famille et un des agents les plus actifs de l'administration de Serainville. Il laisse une veuve enceinte et deux petits enfants qui vont se trouver sans ressource par suite de cette catastrophe.

On lit dans l'Impartial dauphinois, de Grenoble :

Tout le monde connaît l'ustensile appelé *bouillotte*, dont l'usage s'est rapidement répandu aux chaudières et à l'antique bassinoire, due aux inconvénients et les dangers étaient nombreux. C'est un récipient métallique de forme ovale, qu'on remplit d'eau bouillante et qu'en renferme ensuite par un tampon à vis.

Quand on n'a pas assez d'eau chaude à mettre dans la bouillotte, on l'emploie on la met sur le feu, il est bien évident alors qu'il faut se garder de fermer l'orifice, qui doit servir de soupape et donner passage à la vapeur d'eau dégagée. Autrement une explosion est à peu près inévitable.

Un accident de ce genre a eu lieu hier dans une maison de notre ville. Une femme de chambre malgré les recommandations reiterées qu'on lui avait faites, avait soigneusement fermé l'orifice de sa bouillotte pleine d'eau, et l'avait mise sur un fourneau. La vapeur ne trouvant pas d'issue, a fait explosion avec un bruit comparable à la détonation d'un fusil, et les débris de la bouillotte ont été lancés de tous côtés avec assez de force pour traverser une plaque de forte tôle.

Par un heureux hasard, personne n'a été blessé, mais nous avons cru utile de mentionner ce fait, qui aurait pu avoir de très graves résultats, afin de démontrer les dangers d'une imprudence que l'on commet fréquemment.

On lit dans le Journal de Montbrison :

Claude Gonon avait été employé chez la veuve Raquin, boulangère à Boën, en qualité d'ouvrier. Il paraît qu'une certaine intimité se serait établie entre eux et qu'il y aurait eu une liaison de mariage; mais Gonon se serait dans la suite montré violent à l'égard de la femme Raquin, il l'aurait maltraitée à diverses reprises et elle se serait décidée à l'éloigner d'elle. Au mois de janvier dernier, elle le congédia.

Gonon quitta Boën et vint à Montbrison. Mais lundi dernier il y retournait, y arrivait des l'heure en compagnie d'un nommé Antoni et engageait ce dernier à entrer chez la veuve Raquin, sous prétexte d'y acheter un pain; il profitait du moment où elle était occupée à répondre à son camarade pour s'introduire dans la maison, pénétrait dans la chambre de la femme Raquin et la pressait de lui donner de l'argent. Elle voulait qu'elle lui fit don de 20 francs dont il prétendait avoir besoin pour aller à Lyon.

La femme Raquin les lui refusa. Après avoir vainement insisté pour les obtenir, Gonon saisit un couteau dont il avait eu la précaution de s'armer, et, à trois reprises, l'en frappa à la figure et sur la tête.

La fille de cette femme, qui avait été témoin de toute la scène, s'enfuit à cette vue dans l'escalier en appelant au secours. Atteint par ses cris, l'ouvrier boulanger accourut et se mit à la poursuite de Gonon qui se sauvait par l'escalier du grenier. Gonon parvint d'un coup de couteau qui heureusement ne l'atteignit qu'à l'épaule; puis il fut se jeter par une des fenêtres du grenier sur le pavé de la rue dans la pensée de se donner la mort à lui-même.

Tel est le rapide tableau de l'affreux drame qui, lundi dernier, épouvantait la population de Boën à son réveil.

Gonon a été arrêté sur-le-champ; et des gendarmes envoyés immédiatement à la recherche de son camarade l'ont rencontré lorsqu'il était déjà à quelque distance de la ville et l'ont ramené pour être mis à la disposition de la justice.

Gonon, dans son premier interrogatoire, n'a pas hésité un seul instant à déclarer qu'il était bien dans l'intention de donner la mort à la femme Raquin et de se tuer ensuite.

C'est du reste, un individu qui a de mauvais antécédents. Il a subi déjà deux condamnations, une pour vol et l'autre pour homicide par imprudence.

Antoni aussi s'est déjà assis sur les bancs de la police correctionnelle. On ne sait pas encore quelle est la gravité des blessures reçues par la femme Raquin.

VARIÉTÉS.

CHASSE & CROIX DE BOUSBEQUES (1).

Suite et fin. — Voir notre dernier numéro.

La face antérieure de la chasse représente six personnages : trois sur la face proprement dite, et trois sur le couvercle ou tout de ce même côté. Ces six individus ont la tête nimbe et sont assis sur un arc, ce qui montre qu'ils sont au paradis. Tous, excepté celui du milieu du couvercle, ont les pieds nus. D'après les règles exposées plus haut, ce sont au moins des apôtres. Quant au personnage qui a les pieds chaussés et la tête ceinte d'un nimbe, c'est un saint. Le sceptre qu'il tient à la main droite indique un monarque canonisé. C'est peut-être le saint dont les reliques étaient primitivement déposées dans la chasse; mais quel est ce saint? nous confessons notre ignorance. Espérons que, à l'aide des dessins minutieux que nous mettons sous leurs yeux, de plus habiles et de plus expérimentés résoudreont ce petit problème archéologique.

Quant au personnage du milieu de la face antérieure, on remarquera qu'indépendamment du nimbe et des pieds nus, il a la tête ceinte d'une couronne; il tient à la main droite un sceptre, c'est-à-dire de la main droite, tenant dans la gauche un livre fermé et appuyé sur le genou. Quoique le nimbe qui entoure sa tête ne soit pas cruciforme, c'est néanmoins une des personnes divines. La couronne dont la tête est ceinte, et le caractère de la figure indiquent l'âge mûr; ils semblent faire supposer que l'artiste a voulu représenter le Père éternel en roi des rois. Peut-être même faut-il voir Jésus-Christ, malgré l'absence du signe cruciforme dans le nimbe, et malgré les attributs exceptionnels que nous venons de signaler. Rappelons que le Christ est figure, sur la magnifique chasse de Cologne, la tête ceinte d'une couronne, et donnant la benediction à la latine. Signalons aussi un reliquaire de l'empereur Henri II dont on trouve la description et les dessins dans les *Annales archéologiques* de M. Didron, t. XVIII, p. 157, et sur lequel figure le Christ dans la même attitude. Il n'y a de différence que dans la figure des deux personnages. Il est à remarquer encore qu'au lieu de tenir avec deux doigts levés, ainsi que cela est la règle, la benediction se fait ici d'un seul doigt. Ce fait nous paraissant assez singulier, nous nous sommes assuré, par l'examen de la chasse elle-même, que le dessinateur avait été aussi exact en ce point qu'en tous les autres.

Les quatre autres personnages étaient nimbés et dechaussés, ce sont encore des apôtres. Deux portent un livre, un tient un rouleau, le quatrième a les mains vides; tous les quatre sont imberbes. Faute d'attributs accessoires plus précis, il nous paraît difficile de désigner quels apôtres ou quels évangélistes l'artiste a voulu représenter.

Vient ensuite l'appréciation artistique qui denote des connaissances sûres, variées et toutes spéciales. Nous renvoyons le lecteur au livre qui reproduit fidèlement ces deux œuvres que nous avons vites et étudiées sur place.

Nous disons avec M. de Coussemaker : « En somme, cette chasse est un des plus précieux restes d'orfèvrerie et surtout d'émaillerie du moyen-âge qui soient conservés dans le nord de la France. Aujourd'hui qu'on se met à reproduire ces curieux travaux d'art, on ne saurait trop les signaler à l'attention des archéologues et des artistes; on ne saurait trop les recommander à la vigilance et aux soins de leurs dépositaires. »

Outre cette chasse, comme nous l'avons dit, l'église de Bousbecques possède une croix très belle, aussi du XIII^e siècle. Nous citons au passage précieux encore pour les amateurs :

« On comptait trois sortes de croix au moyen-âge : la croix d'autel, la croix à reliques et la croix de procession; la croix d'autel était une croix sans pied et sans hampe qu'on portait de la sacristie à l'autel au moment de l'office, et qui se fixait alors sur un pied préparé d'avance. La croix à reliques avait la même destination; elle ne différait de la précédente qu'en ce qu'elle était ornée de reliques dont la principale était le plus souvent un fragment de la vraie croix. La croix de procession était un crucifix, avec ou sans reliques, attaché à une hampe. Cette croix avait généralement une dimension plus grande que les précédentes, dont elle ne différait pas toutefois essentiellement quant à l'usage, les croix pouvant servir de croix de procession des qu'elles étaient placées sur une hampe. »

pointé ferré, a fait connaître cet objet d'art.

Le Christ est en cuivre doré, il est représenté les genoux ployés, la tête ceinte d'une couronne d'épines, les cheveux bouclés et pendants sur l'arrière du cou; la figure garnie de barbe bouclée. Sa physionomie est douce, calme et pleine de dignité.

Avant le XIII^e siècle, on avait longuement discuté la question de savoir si Jésus-Christ avait été attaché sur la croix par quatre clous, un à chaque main, un à chaque pied, ou si les deux pieds furent croisés ou superposés et attachés par un seul clou — elle fut définitivement résolue au XIII^e siècle. On décida que trois clous seulement avaient été employés au crucifixion. Le Christ de la croix de Bousbecques est attaché avec trois clous.

Cette dernière question, puérile et mesquine au point de vue moral, est un point de repaire important pour les antiquaires; quant à l'époque où a été faite l'œuvre d'art qu'il juge.

Jusqu'à présent on ne connaît l'origine ni de la chasse ni de la croix; il n'y a aucune trace sur lesquelles on puisse baser une opinion certaine. L'essentiel, en résumé, c'est qu'elle ait été conservée jusqu'à présent. Nous conseillons aux hommes amateurs de belles choses d'aller voir ce reliquaire et cette croix, et de lire, avant cette excursion, le livre de M. E. de Coussemaker; en quelques pages il a su faire une bonne œuvre. E. S.

REVUE AGRICOLE.

Au marché de mercredi, les offres en blés ont été restreintes, et les vendeurs avaient la prétention d'obtenir 2 fr. de hausse par sac. Les affaires ont été limitées, et les bons blés exotiques ou indigènes, tout en restant demandés, se sont vendus avec une hausse de 1 fr. à 1 fr. 25 cent par sac, de 42 à 44 fr. 50 cent. Les 120 kil. selon la nature. Un lot même blé de Californie a obtenu 45 fr. des 120 kil. Les blés inférieurs, qui forment un stock assez important, ont haussé également, mais dans une moindre proportion, et la vente n'en est pas facile.

La Lorraine était vendeuse à 40 fr. 50 les 120 kil. Montreuil et son rayon auraient vendu à 42 fr.; on ne trouvait que 41 fr. 50, le tout réglé à 120 kil.

Les fermiers étaient en très petit nombre : ils ont vendu avec 1 fr. à 1 fr. 25 cent de hausse par sac des prix extrêmes de 40 à 44 fr. les 120 kil. réglés rendu aux usines de la meunerie du rayon.

Les marchés de la province nous sont arrivés cette semaine avec des approvisionnements toujours faibles, mais avec une tendance plus accentuée à la hausse.

La meunerie se montre peu désireuse d'acheter, parce que, dans notre rayon surtout, elle suit les nombreuses difficultés qu'elle rencontre pour placer ses produits, malgré la hausse des farines sur la place de Paris; aussi est-elle assidue aux ventes publiques de la Bourse où elle trouve occasion d'opérer à des conditions plus avantageuses que si elle achetait des blés.

À Orléans, les affaires ont été très animées; il s'est vendu passablement de blé pour le littoral de la Manche et pour les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure. Les prix ont été constamment en faveur des vendeurs. Hier cependant, on était un peu plus calme. Les marchés du Nord ont été plus fermes; ce pays se réveille avec quelques besoins, et ce qui tendrait à le prouver, c'est qu'il a demandé quelques farines bisées sur notre place.

La ligne de l'Est n'a que peu varié; c'est de ce point que viendra la résistance à une plus forte hausse; la culture a encore beaucoup de blé, à ce qu'on nous assure, et elle n'attend qu'un peu de hausse pour vendre avantageusement.

La Bourgogne a acheté quelques farines, alors que les bas prix lui permettaient de le faire. Aujourd'hui elle ne prend plus rien. Marseille présente assez d'animation; il se traite des blés disponibles pour remonter sur Lyon et sur le bordelais.

de 68-10 à 88. La spéculation attend que la nouvelle combinaison ministérielle ait accusé son programme politique. Les fonds anglais sont arrivés sans changement à 93 2 à 3/8.

La Rente a ouvert à 70-05, elle a fait au plus bas 70-75. Le Mobilier s'est élevé à 770 fr. et clôture au plus haut. Les chemins étaient également en hausse et leur tenue était très significative, en présence de l'absence de la Rente. Les Fonds anglais sont arrivés avec 1/8 de hausse sur la seconde cote à 93, à 3/8. — La cote de Vienne était sans changement. Pour extrait : J. Reboux.

LE TOUR DU MONDE
NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

Publié sous la direction de M. Ed. CHARTON (1)

« Voulez-vous réussir ? disait Goethe à un auteur, faites choix avant tout d'un sujet fécond et d'un intérêt découlé comme de source. » C'est là, en effet, le secret des succès rapides et durables. On aurait pu prédire au *Tour du monde* sa bonne fortune rien que sur son titre. L'exploration du globe tout entier par les voyageurs contemporains ! Quel fonds plus riche et plus varié ! Quel cadre plus vaste ! — D'où venez-vous ? dit le *Tour du monde* aux voyageurs. Est-ce de l'Afrique, d'Asie, d'Océanie, d'Amérique, du Nord, du Sud ? Qu'avez-vous vu de curieux, d'intéressant, d'instructif ? Racontez-le à nos lecteurs simplement, sincèrement, en toute conscience et en toute liberté. Que des dessins rapportés ? Coiffez-les à nos graveurs. — Les voyageurs se sont empressés de répondre à cet appel. Chaque semaine le *Tour du monde* publie un voyage ou une partie de voyage contemporain, illustré de dessins exécutés par nos meilleurs artistes; d'après les croquis des voyageurs ou leurs photographies. Parmi ces voyageurs, les uns sont sérieux, les autres enthousiastes; ceux-ci émouvants, ceux-là spirituels; chacun a son but, sa manière de voir, son caractère, son originalité; ils se succèdent un peu au hasard, comme dans la réalité. De là naît une variété naturelle d'impressions, d'études, d'aventures, d'observations qui préserve le lecteur de toute fatigue et de tout ennui. Dans le nombre des relations déjà publiées et qui nous paraissent avoir été lues avec le plus d'intérêt, nous citerons celles de l'héroïque et infortuné capitaine Franklin; du capitaine Burton aux lacs récemment découverts dans l'Afrique centrale; de notre jeune compatriote Henry Dreyfus sur le pays des Beni-Mzab; du lieutenant Lambert au Fouta-Djalon; de M. de Castella en Australie; de M. de Rochas au détroit de Magellan; de M. de Khanikoff à Meched, la ville sainte des Perses; de M. Ida Pfeiffer à Madagascar; les aventures de M. Liabarona, au grand Oulako; les trois années d'esclavage de M. Girard, chez les Patagons; le naufrage à l'île de Soel, etc.

Les éditeurs s'occupent pour 1862 les voyages de M. Guillaume Lejean, dans l'ancienne Éthiopie; du capitaine Burton, chez les Mornous; de M. Paul Marcey, sur le fleuve des Amazones; de M. Renan, en Syrie; de M. Eugène Flaudin, à Rio de Janeiro; de M. G. de Constant, à Rio de Janeiro; de M. Gustave Doré, en Espagne; de M. Simonin, à l'île Bourbon; de M. Vigneaux et de M. Charney, au Mexique; d'Atkinson dans la Tartarie chinoise et sur le fleuve Amour, etc.

Ce peu d'indications doit suffire pour montrer ce qu'on est fondé à attendre du *Tour du monde*, journal tout à la fois sérieux et amusant, dirigé par un écrivain dont le nom est une garantie d'exactitude pour les gens instruits, de sévère moralité pour les familles.

Rien n'a été négligé, d'ailleurs, pour augmenter la valeur de ce recueil. L'illustration en est l'objet de soins particuliers. Il n'y a pas, en effet, de publication à laquelle le dessin et la gravure puissent être plus utiles qu'à un journal de voyages. Aussi, les éditeurs se sont-ils assurés du concours des dessinateurs les plus distingués. MM. Bida, Français, D. Ubigny, Karl Girardet, G. Doré, Jules Noël, Théron, Catenacci, de Bar, Lancelot, Grandière, etc., leur ont déjà fourni un très grand nombre de dessins qui ont été confiés à nos premiers graveurs. Les quatre volumes qui ont paru contiennent déjà plus de mille gravures. Quel prix aura un jour cette collection de gravures d'autant plus précieuses, qu'elles seront exactes, où l'on trouvera tous les grands sites, tous les monuments célèbres, tous les costumes et tous les types du monde entier !

Une couverture protège chaque numéro; mais cette couverture, au lieu d'être une simple enveloppe de papier contenant uniquement le titre du journal et les conditions d'abonnement, est elle-même une partie essentielle de la publication, composée de six colonnes de texte, dans lesquelles sont insérés les faits divers et les nouvelles des voyages qui n'ont qu'un intérêt d'actualité. Les numéros au contraire, ne renfermant, la couverture enlevée, que des récits d'un intérêt permanent, dont la lecture aura autant d'attrait dans vingt ans qu'aujourd'hui, et forme des volumes où les matières se suivent, sans être coupées par les répétitions du titre.

Imprimé sur un très beau papier, chez MM. Lahure et Co, le *Tour du monde* a pris promptement le rang qui lui appartient dans la grande presse illustrée. Il est entré dans les habitudes du public. On le traduit en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, en Amérique. Son succès et son influence ne peuvent que s'accroître d'année en année. C'est avec raison qu'on l'a comparé, dès son début, au plus célèbre des voyageurs légendaires, au Juif errant: il est parti; il ne lui est plus permis, ni possible de s'arrêter; il marchera toujours. On s'abonne chez J. Reboux Grand-Rue, 56.

AVIS.

A. JOURDEUIL, ancien chef de bureau à la Mairie, à l'honneur de porter à la connaissance du public que, s'étant de son gré démis de ses fonctions, il ouvrira à partir de ce jour un CABINET D'AFFAIRES, en son domicile, RUE DESTOMBES, 19.

L'expérience qu'il a acquise pendant 20 ans de services administratifs lui fait espérer de pouvoir mériter la confiance et les sympathies des personnes qui voudront le charger de leurs intérêts. Il donne, à cet égard, tous ses soins et apportera la plus sévère délicatesse dans la direction des questions dirigées par son intermédiaire.

Sommaire des matières :
Inventaires commerciaux; - liquidations; - déclaration de succession; - actes de sociétés; - extraits de l'état-civil en France et à l'étranger; - représentation officieuse; - pétitions; - correspondances privées, etc.

NOTA. Les affaires extra-judiciaires seront traitées, par correspondance, dans les trois jours de la remise. Renseignements gratuits pour les indigents.

DOUAI. — AFFAIRE MIRÈS. Au moment où M. Mirès, qui a eu tant de fois tige de tige, se présente de nouveau devant la cour impériale de Douai, il est opportun de présenter au public des documents qui le mettront à même de juger avec une certaine connaissance des choses et par conséquent de suivre avec plus d'intérêt encore, la nouvelle phase dans laquelle va entrer cette affaire. Un éditeur de Douai vient de réunir tous ces documents. On comprendra de quelle utilité doivent être ces publications pour qui cherche à se rendre compte des détails d'une affaire aussi ardue, aussi compliquée de chiffres et d'opérations de bourse. Il est impossible d'y parvenir seulement par une lecture rapide des journaux qui ont publié des comptes rendus du procès. (Voir aux annonces.) 2917

CHEMIN DE FER DU NORD.
Ancien réseau.

Produits de la semaine du 12 au 18 février 1862.	
Nombre de voyageurs, 125,378.	
Produit des voyageurs	289,925 67
Bagages, marchandises, etc.	846,824 65
Produit total.	1,136,750 32
Semaine correspondante de 1861.	
Nombre de voyageurs, 127,511.	
Produit des voyageurs	304,892 50
Bagages, marchandises, etc.	806,518 33
Produit total.	1,113,411 35
Différence en plus pour 1862.	23,338 97
Soit :	2 09 %.
Produit par kilomètre.	
1862 — 967 kilom. exploités.	1,178 84
1861 — 967 id. id.	1,151 47
Différence en plus pour 1862.	27 37
Soit :	2 09 %.
Produit total du 1 ^{er} { 1862. 8,043,623 95	
janvier au 18 fev. { 1861. 7,898,125 97	
Différence en plus pour 1862.	145,497 68
Soit :	1 84 %.

Nouveau réseau.

SECTIONS DE PARIS A SEVRAN ET VILLEFRANCOTTE, D'OSTRICOURT A LENS, ET DE BETHUNE A HAZEBROUCK.

Produits de la semaine du 12 au 18 février 1862.	
Nombre de voyageurs, 5,052.	
Produit des voyageurs	1,575 15
Bagages, marchandises, etc.	20,937 06
Produit total.	22,512 21
Semaine correspondante de 1861.	
Nombre de voyageurs, 4,479.	
Produit des voyageurs	1,187 98
Bagages, marchandises, etc.	2,536 10
Produit total.	3,724 08
Différence en plus pour 1862.	8,788 13
Soit :	2 35 %.
Produit par kilomètre.	
1862 — 400 kilom. exploités.	159 42
1861 — 341 idem.	120 19
Différence en plus pour 1862.	39 23
Soit :	32 64 %.
Produit total du 1 ^{er} { 1862. 189,605 05	
janvier au 18 fev. { 1861. 27,044 17	
Différence en plus pour 1862.	162,560 88

CHEMIN DE FER DU NORD.

Service de Lille à Mouscron, et vice versa. Départs de Lille à Roubaix, Tourcoing et Mouscron à 5 h. 40. 7.20. 8.30. 10.15. 11.45 m. 2.05. 3.15. 4.40. 6.05. 8.25. 11.15 soir. Roubaix à Tourcoing et Mouscron à 5 h. 35. 7.40. 8.47. 10.34 matin ; 12.03. 2.23. 3.33. 4.58. 6.23. 8.43. 11.30 soir. Tourcoing à Mouscron, à 6.07. 7.50. 8.36. 10.41 matin ; 12.11. 2.32. 3.41. 5.09. 6.34. 8.51 soir. Départs de Mouscron à Tourcoing, Roubaix et Lille à 6.45. 8.40. 10.00. 11.28 m. 4.02. 3.15. 4.48. 7.15. 8.03. 9.30 soir. Tourcoing à Roubaix et Lille à 5.10. 6.55. 8.50. 10.10. 11.43 matin ; 1.10. 3.30. 4.58. 7.27. 8.13. 9.40 soir. Roubaix à Lille à 5.17. 7.03. 8.58. 10.18. 11.53 m.; 4.18. 3.38. 5.08. 7.37. 8.23. 9.50 soir.